



Le Saint-Vincent

NUMÉRO 26 - JUIN 2020

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X PRIEURÉ DE VERSAILLES - BAILLY- RAMBOUILLET

« *Credidimus caritati* »

« *Nous avons cru dans la charité* ».

Cette phrase tirée de la première épître de saint Jean (4, 8) constitue la devise épiscopale de Mgr Lefebvre. Elle résume son itinéraire spirituel et mérite d'éclairer notre vie spirituelle.

La vie spirituelle est, par nature, une vie de charité, centrée sur la personne du Sauveur, pour le connaître et l'aimer.

Mgr Lefebvre disait à ses séminaristes : « La charité est à la fois la clé du mystère de Dieu, si on peut trouver une clé de ce mystère, et aussi celle du mystère de notre vie. Parce que nous sommes faits à l'image de Dieu, nous ne pouvons avoir d'autres tendances, d'autres désirs que celui d'aimer. Nous sommes nés avec ce désir d'aimer Dieu et notre prochain. »

Aimer Dieu suppose d'abord de le connaître. Toute vie spirituelle solide repose sur une vie de foi. La foi porte en elle, comme en germe, la vision béatifique. La foi assume la lumière de notre intelligence et lui confère une sagesse incomparable. Le premier sujet d'étude, pour tout chrétien, ce doit être Dieu. Comme l'écrit

Mgr Lefebvre dans son *Itinéraire spirituel*, le premier sujet de la prière de Notre-Seigneur, c'est Dieu : « Notre-Père, qui êtes aux Cieux ». La première affirmation du *Credo* : « Je crois en Dieu. » Le premier commandement : « un seul Dieu, tu adoreras ». Le premier bien de l'homme et le dernier, son origine et sa fin, son bonheur pour l'éternité, c'est Dieu. La vie spirituelle grandit avec la foi en Jésus, Dieu Sauveur sur la Croix ; mystère de la charité de Dieu, mystère de foi.

La tiédeur spirituelle vient principalement de la méconnaissance de Dieu, de son mystère d'amour. C'est cette méconnaissance de Dieu et ce peu d'amour qu'on lui porte qui ont fait tant souffrir le Christ à l'Agonie et pendant sa Passion. L'Amour n'est pas aimé. N'est-elle pas, l'ignorance religieuse, le grand malheur de notre siècle ? Pourquoi tant de retard dans la connaissance et l'amour de Dieu chez les chrétiens eux-mêmes ?

Espérons que l'épreuve du confinement nous a rapprochés de celui qui est immuable dans son amour. Le confinement a provoqué des bouleversements et généré des

incertitudes. Peut-être a-t-il déstabilisé nos certitudes humaines, rationnelles, et fortifié notre foi et notre confiance en Dieu. Le confinement nous a retirés du monde. Peut-être nous a-t-il permis de nous retrouver un peu plus avec Dieu et de prier. Le confinement nous a privés de l'assistance à la messe et de la réception des sacrements. Peut-être nous a-t-il fait prendre conscience de la grandeur de la messe et des sacrements.

Il est certain que la pratique chrétienne régulière, l'assistance à la messe, la réception des sacrements, élèvent la vie spirituelle. C'est du côté transpercé de Jésus que le sang et l'eau ont jailli, symboles de l'Eucharistie et du Baptême. C'est par une vie spirituelle toute centrée sur la Sainte Messe, mystère de foi et mystère d'amour, que nous progresserons dans la connaissance et l'amour de Dieu.

Et parce que nous aurons cru en la charité de Dieu, le règne de l'Amour de Dieu, le règne de Notre-Seigneur, sera alors au centre de nos préoccupations et de toute notre activité.

Abbé Jean-Yves Tranchet

SOMMAIRE

- Mot du prier p. 1
- Ils l'ont découronné p. 2
- Vers une humanité plus fraternelle.... p. 3
- Faut-il convertir les musulmans ?..... p. 5
- Carnet paroissial p. 6



- Des prêtres qui manifestent Dieu..... p. 7
- Annonces trimestrielles p. 8
- Un virus providentiel p. 9
- Le jour du Seigneur p. 11
- Saint Vincent de Paul prêchant p. 13
- Chronique p. 14

Ils l'ont découronné !, lu par l'abbé Louis Hanappier

Au mois de juin 1987, Mgr Lefebvre annonce publiquement son intention de se donner des successeurs. « Le sermon du 29 juin 1987 éclate comme un coup de tonnerre, écrit Mgr Tissier de Malle-rais. Le prélat menace de sacrer des évêques. La réponse romaine aux *Dubia*, dit-il, est le signe que j'attendais, un signe plus grave encore qu'Assise. Car une chose est d'accomplir une action grave et scandaleuse, autre chose d'affirmer des principes faux, qui ont en pratique des conséquences désastreuses ».

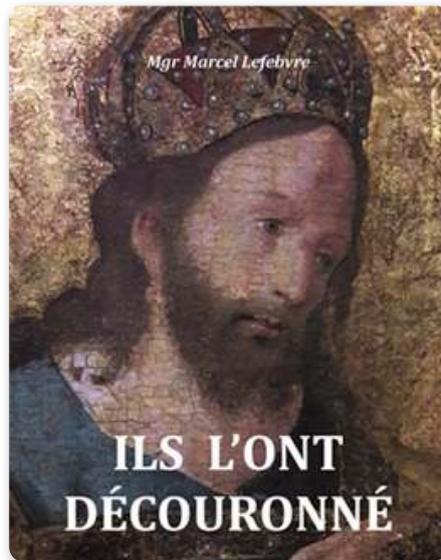
Ces principes faux qui scandalisent Mgr Lefebvre et qui découronnent Notre-Seigneur « veulent faire échapper la personne humaine à l'ordre providentiel établi par Dieu ». Dans cette fameuse réponse aux *Dubia* qu'il a envoyés à Rome, on lit qu'il y a un « espace social d'activité autonome » où la personne pourrait agir publiquement en matière religieuse sans que l'État puisse intervenir. L'archevêque y oppose l'encyclique *Quanta Cura* de Pie IX qui reconnaît à l'État l'office de réprimer par des peines légales les violateurs de la religion catholique.

C'est également au mois de juin 1987 que Mgr Lefebvre publie son livre sur la destruction du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ : *Ils l'ont découronné*. Dans son sermon, il présente le livre comme le remède providentiel. « Je suis heureux, dit-il, que ce livre sur le libéralisme ait paru aujourd'hui afin, mes chers amis, que vous puissiez vous en nourrir et bien comprendre le combat que nous menons ».

La réponse de Rome ne se fait pas attendre et, quinze jours plus tard, Mgr Lefebvre est reçu par le cardinal Ratzinger qui, loin de rassurer l'archevêque, s'obstine à soutenir que « l'État est incompétent en matière religieuse ».

- Mais l'État a une fin ultime, éternelle, réplique le prélat.
- Ça c'est l'Église, Monseigneur, ce n'est pas l'État. L'État, par lui-même, ne sait pas.

Pour Mgr Lefebvre, le règne de Notre-Seigneur, c'est tout, et le cardinal vient de lui dire que Jésus ne doit pas régner dans les sociétés ! Oui, ils l'ont bien découronné ! « Ils l'ont découronné, qui ?



Qui a découronné et qui a été découronné ?

Qui a été découronné : Notre Seigneur Jésus-Christ. Qui l'a découronné ? Les autorités romaines d'aujourd'hui. Et ce découronnement se manifeste d'une manière évidente alors dans la cérémonie d'Assise : Jésus-Christ est découronné. Il n'est plus le Roi, le Roi universel, le Roi que nous proclamons depuis la fête de Noël jusqu'à son Ascension. Toutes les fêtes lit-

turgiques proclament la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout au cours de l'année liturgique, nous chantons *Rex regnum, Dominus Dominantium* : Notre Seigneur Jésus-Christ. Et voilà qu'au lieu de magnifier la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, on institue un panthéon de toutes les religions. Et ce panthéon de toutes les religions, comme l'avaient fait les empereurs païens de Rome, au Panthéon qu'ils avaient construit, ce panthéon, ce sont les autorités romaines qui le font elles-mêmes.

Scandale immense pour les âmes, pour les catholiques qui doutent de la royauté universelle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est là ce que l'on appelle précisément le libéralisme. Le libéralisme est l'institution de la liberté de l'homme vis-à-vis de Dieu. »

Voilà comment le fondateur de la Fraternité Saint Pie X résumait lui-même l'idée principale de ce livre qui paraît comme la justification des sacres qu'il annonçait et qu'il réalisera l'année suivante.

Ce découronnement de Notre-Seigneur a ses racines dans le libéralisme du XIX^e siècle mais il s'effectue à l'occasion de la « tragédie conciliaire », c'est le sous-titre du livre et, dans le chapitre 24, Mgr Lefebvre n'hésite pas à comparer le concile Vatican II au brigandage d'Éphèse en 449 qui soutint l'hérésie monophysite. « Vatican II fut également un brigandage », écrit-il, désignant clairement la source de la crise actuelle de l'Église : Vatican II.

Pèlerinage pour les cinquante ans de la Fraternité

Lourdes 2020 : du 24 au 26 octobre

Formule spéciale pour les fidèles du prieuré
www.odeia.fr / Aller dans ESPACE DÉDIÉ / mot de passe : VERSAILLES

Vers une humanité plus fraternelle !, par l'abbé Vincent Gélinau

En septembre 2019, dans une courte vidéo, le pape François annonce un événement international pour le 14 mai 2020 à Rome¹. Cette initiative s'enracine dans l'encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la « maison commune » et le document sur la « fraternité » signé avec le grand imam d'Al-Azhar à Abu Dhabi, le 4 février 2019. Il s'agit de « faire naître une alliance éducative pour construire tous ensemble un village global, faire une alliance entre les habitants de la terre... et que cela soit une occasion de dialogue entre les religions. »

Laissant de côté l'aspect mondialiste, bien peu rassurant, arrêtons-nous sur la difficulté doctrinale d'une telle entreprise. Cette idée généreuse de paix universelle est-elle si innocente ?

Des rapprochements troublants

Quelques années plus tôt, un autre pape évoquait une semblable entreprise : « Convaincus qu'il est très rare de rencontrer des hommes dépourvus de tout sens religieux, on les voit nourrir l'espoir qu'il serait possible d'amener sans difficulté les peuples, malgré leurs divergences, religieuses, à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de vie spirituelle. C'est pourquoi, ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences, fréquentés par un nombre appréciable d'auditeurs et, à leurs discussions, ils invitent tous les hommes indistinctement, les infidèles de tout genre comme les fidèles du Christ, et même ceux qui, par malheur, se sont séparés du Christ ou qui, avec âpreté et obstination, nient la divinité de sa nature et de sa mission². » Mais c'était pour condamner ce genre d'initiative : « De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées



par les catholiques puisqu'elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens que toutes également, bien que de manière différente, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur et, de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion, ils la répudient et versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme³. »

Depuis plusieurs siècles, les champions de cette fraternité universelle, ce sont bien sûr les francs-maçons. Ils ne cachent pas, d'ailleurs, leur satisfaction de voir les différents papes conciliaires s'engager dans la voie de l'œcuménisme : « Notre interconfessionnalisme nous a valu l'excommunication reçue en 1738 de la part de Clément XI. Mais l'Église était certainement dans l'erreur, s'il est vrai que le 27 octobre 1986 l'actuel pontife a réuni à Assise des hommes de toutes les confessions religieuses pour prier ensemble pour la paix. Et que cherchaient d'autre nos frères quand ils se réunissent dans les temples, sinon l'amour entre les hommes, la tolérance, la solidarité, la défense de la dignité de la

personne humaine, se considérant égaux, au-dessus des credo politiques, des credo religieux et des couleurs de la peau⁴ ? »

L'oubli du Christ

Les formules générales invitant à une entente fraternelle entre tous les hommes sont très séduisantes. Qui peut s'opposer raisonnablement à la paix universelle ? La charité n'est-elle pas un thème majeur de la prédication catholique ?

Le problème commence lorsqu'on veut préciser les modalités pratiques de cette entente universelle. En effet, il va falloir s'entendre sur la notion du bonheur, sur les principes qui vont guider l'action commune, et sur bien d'autres questions religieuses. Est-ce vraiment possible pour un catholique ?

Pie XI explique pourquoi nos devoirs religieux ne sont pas laissés à notre libre initiative : « Dieu, Auteur de toutes choses, nous a créés pour le connaître et le servir ; étant notre Créateur, il a donc un droit absolu à notre sujétion. Certes, Dieu aurait pu n'imposer à l'homme, comme règle, que la loi naturelle qu'il a, en le créant, gravée dans son cœur, et dans la suite en diriger les développements par sa providence ordinaire ; mais en

fait il préféra promulguer des préceptes à observer et, au cours des âges, c'est-à-dire depuis les débuts de l'humanité jusqu'à la venue du Christ Jésus et sa prédication, il enseigna lui-même aux hommes les obligations dues à lui, Créateur,



par tout être doué de raison [...] Il en résulte qu'il ne peut y avoir de vraie religion en dehors de celle qui s'appuie sur la parole de Dieu révélée : cette révélation, commencée à l'origine et continuée sous la Loi Ancienne, le Christ Jésus lui-même l'a parachevée sous la Loi Nouvelle. Mais, si Dieu a parlé – et l'histoire porte témoignage qu'il a de fait parlé –, il n'est personne qui ne voie que le devoir de l'homme, c'est de croire sans réserve à Dieu qui parle et d'obéir totalement à Dieu qui commande. Pour que nous remplissions convenablement ce double devoir en vue de la gloire de Dieu et de notre salut, le Fils unique de Dieu a établi sur terre son Église⁵. »

Autrement dit, le dialogue inter-religieux tel qu'il est conçu aujourd'hui, ne peut conduire à une meilleure compréhension de la vraie religion.

Naturalisme : danger pour la foi

La question rebondit. Si le projet

œcuménique nous détourne de la foi catholique, où nous mène-t-il ? Faire abstraction de la révélation alors qu'elle a eu lieu revient à la refuser. C'est ce qu'on appelle le naturalisme : refus de Notre-Seigneur, de son Église, de sa grâce. Le naturalisme, c'est le refus du surnaturel. L'homme pense arriver à sa perfection sans l'aide du Christ.

Ce refus peut prendre plusieurs formes : des formes absolues qui s'opposent radicalement à la foi, ou des formes mitigées, comme celle qui prend la foi pour une opinion. Cette forme mitigée est très séduisante, car elle est sympathique et s'accorde très bien avec le libéralisme ambiant. Elle est donc très dangereuse. Pour elle, la foi n'est qu'une option, ou une opinion libre. Elle n'est pas contre Notre-Seigneur dont elle pourra dire de belles choses. Mais cette préférence n'est qu'une option, à peu près facultative. Inutile d'en dire plus pour se rendre compte que tout est fait aujourd'hui pour nous enseigner cette mentalité du naturalisme modéré. Tout est fait pour que notre vie s'organise autour d'un autre principe que Jésus-Christ : l'argent, la santé, la réputation, ... Et si notre vie n'est plus guidée par le « Dieu premier servi », elle risque fort de l'être par le « *non serviam* » de Lucifer. Si ce n'est plus l'amour de Dieu qui commande notre vie, ce pourrait bien être l'amour désordonné de nous-mêmes.

Méfions-nous du démon du naturalisme qui cache sa haine de Jésus-Christ sous l'indifférence religieuse, la promotion d'une entente fraternelle et la construction d'une paix universelle.

L'œcuménisme, caricature de la charité

Résumons en qualifiant l'œcuménisme de caricature de la charité. Il cherche à se faire passer pour elle, il en est pourtant très différent. La charité théologale nous fait aimer

Dieu par-dessus tout et le prochain pour l'amour de Dieu. La caricature qu'en fait l'œcuménisme la décapite : il n'y a plus Dieu comme principe, mais l'amour des hommes : une bienveillance qui fonde un humanisme.

Des ennemis de l'Église avaient déjà vu depuis longtemps comment faire pour fausser la charité. Voilà ce que disait la revue du spiritisme en 1864 : « Les chemins de fer ont fait tomber les barrières matérielles. Le mot d'ordre du spiritisme : "Hors la charité point de salut", fera tomber toutes les barrières morales. Il fera surtout cesser l'antagonisme religieux, cause de tant de haines et de sanglants conflits ; car alors juifs, catholiques, protestants, musulmans, se tendront la main en adorant, chacun à sa manière, l'unique Dieu de miséricorde et de paix qui est le même pour tous⁶. »

Malheureusement, depuis Vatican II, cet œcuménisme est devenu une priorité et un principe d'action. Les résultats sont catastrophiques : l'élan missionnaire a été brisé, bien des fidèles sont perdus, beaucoup ont abandonné une Église qui n'était plus, comme le disait Bossuet, « Jésus-Christ répandu et communiqué ». Inlassablement depuis cinquante ans, la Fraternité Saint-Pie X dénonce cette dérive qui conduit à l'apostasie silencieuse.

1 Entre temps la réunion a été reportée au mois d'octobre 2020.

2 Pie XI, encyclique *Mortalium Animos* §2, 6 janvier 1928

3 Pie XI, encyclique *Mortalium Animos* §3, 6 janvier 1928

4 Armando Corona, grand maître de la grande loge de l'Équinoxe de Printemps, dans Hiram, organe du Grand Orient d'Italie, avril 1987.

5 Pie XI, encyclique *Mortalium Animos* §7-8, 6 janvier 1928

6 Revue spirite, janv. 1864, p. 23, in Mgr Gaume, *Traité du Saint-Esprit*, Tome I, p. 570

Faut-il convertir les musulmans ?, par l'abbé Guillaume Gaud

Non ! car ce serait du prosélytisme. C'est le plus grand péché pour la position moderniste actuelle, affirmant que « les religions ne sont au fond ni vraies ni fausses, elles sont une interprétation de l'existence humaine, dans le cadre d'un genre de vie ; elles sont une entreprise pour vivre sa vie d'homme selon certaines options ¹ ». « Il y a un risque qui refait surface - on pensait que c'était derrière nous mais il refait surface - : confondre évangélisation et prosélytisme. Non... Il ne s'agit pas de recruter de nouveaux membres pour un 'club catholique', non il s'agit de faire voir Jésus : c'est Lui qui se montre à travers ma personne, à travers mon comportement ² ».

Non ! car ça arrange certains qu'il y ait des divisions entre chrétiens et musulmans, notamment à l'intérieur des peuples chrétiens pour achever leur destruction. D'une part, l'islamogauchisme ³, soutenu par les anarchistes, ouvertement islamophiles et appuyant tout ce qui déstabilise « l'Ordre moral ou social ». D'autre part, par certains sionistes : « Cette guerre entre Edom (l'Occident) et Ichmaël (l'Islam) est nécessaire pour que l'un se tourne contre l'autre. Ce qui se passe en France, en Europe, le terrorisme, doit être la plus belle nouvelle de notre histoire juive. Enfin, les prophéties commencent à se réaliser ⁴... Quand le QG de la chrétienté, Rome, disparaîtra - ce que veut faire l'Islam - vous paierez au centuple tout le mal que vous avez fait à Israël. Au lieu qu'on fasse nous-mêmes le travail, on envoie Ichmaël pour régler le problème. L'Islam est le balai d'Israël, sachez-le ⁵. »

Non ! car ils sont réputés inconvertisibles. C'est l'argument du passé. Celui-ci ne conclut à rien et ne préjuge pas de l'avenir, ni n'infirme les essais tentés dans le passé, comme saint François à

Damiette devant le sultan Malek Kamel, les franciscains martyrs au Maroc, les abbayes qui traduisent le coran et se penchent sur l'étude de l'islam, Pie II écrivant au sultan Mahomet II pour l'engager à se convertir. Dès le IX^e siècle, le martyrologe d'Espagne inscrit les noms de plusieurs musulmans de souche convertis, ce qui suppose bien un



apostolat : sainte Lucrèce de Cordoue, sainte Casilde de Burgos, saint Bernard, sainte Grâce, sainte Matie du diocèse de Valence... l'apostolat a bel et bien existé et n'a pas toujours été infructueux. D'autre part, nous avons affaire à un fait nouveau : d'immenses populations musulmanes plus ou moins croyantes sont désormais en Europe, peu ou prou détachées du carcan de la société islamique qui les empêche de se convertir au christianisme.

Oui ! il faut faire un véritable apostolat, qui inclut le témoignage, l'exemple, la prédication, le redressement des erreurs.

En effet, le Seigneur Jésus dit : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi Je vous envoie... prêchez l'Évangile à toute la création... apprenez-leur à observer tout ce que Je vous ai commandé... vous êtes la lumière du monde... vous êtes

le sel de la terre... si vous vous aimez mutuellement, on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. »

Jésus, sur le chemin de Damas s'adresse au futur saint Paul lui disant : « Maintenant, je t'envoie pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se convertissent des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu ; et que par la foi qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémission de leurs péchés, et qu'ils aient part à l'héritage des saints. » (Ac 26.18)

Et lui-même enseignera la nécessité de ne pas en rester à un pur témoignage de ma propre rencontre intérieure avec le Christ Sauveur, mais à une véritable prédication de vérités révélées à défendre contre les systèmes d'erreurs : « Prêchez à temps et à contre-temps, prenez, réfutez, menacez, avec beaucoup de patience et le souci d'instruire ».

Selon quels principes mener cet apostolat ?

Mgr Lefebvre, archevêque de Dakar, délégué apostolique pour toute l'Afrique francophone, voyait les deux défauts possibles :

« On évitera d'une part, l'étroitesse d'esprit, un traditionalisme désuet et sclérosé qui ferme les yeux aux réalités qui envahissent la jeunesse, s'enferme dans son église et se satisfait de quelques bonnes paroissiennes et de quelques enfants qui l'entourent ; et d'autre part, un esprit d'innovation qui sent l'hérésie de l'activisme ⁶. »

Aussi, il rappelle le premier principe quant à l'apostolat auprès des musulmans :

« Le principe premier de l'apostolat est que la croissance du corps mystique est une œuvre essentiellement divine. La conviction et la clairvoyance de cette vérité capitale nous évitera un défaut,

hélas trop fréquent aujourd'hui, de comparer l'œuvre des ennemis de l'Église à celle de l'Église

ou de l'Esprit-Saint. Ces œuvres ne se situent pas sur le même plan et n'utilisent pas les mêmes procé-

dés, ni les mêmes moyens. L'oubli de ce principe de l'Esprit-Saint âme et source de notre apostolat, nous pousserait à copier les adversaires de l'Église, à chercher des expédients, des moyens purement temporels.

Carnet paroissial... Deo Gratias !



« Ceci n'empêche pas que, une fois que l'apôtre est sous la dépendance de l'Esprit-Saint et de l'Église, tous les moyens doivent être mis en œuvre pour permettre à la grâce du Sauveur d'attirer les âmes. L'Église, là encore, nous guide et nous oriente, laissant cependant une certaine liberté à notre zèle inventif et ingénieux⁷. »

N'attendez pas des méthodes nouvelles qu'on aurait à chercher chez les sectes évangéliques ou autres. Il faut garder la méthode globale traditionnelle de l'Église qui est universelle : la prédication intégrale de la Foi catholique, accompagnée d'une immense charité, dévouement et sens de l'accueil.

1 Père Maurier P.B., Commentaire de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* (Unam Sanctam n°61)

2 Pape François, discours du 20 mai 2019 à l'IPME

3 Cf. Valeurs actuelles, 18/11/19, interview d'Yves Azeroual.

4 Rabbini Touitou, vidéo « 11 rabbins, la guerre entre l'Occident et l'islam... » 1 min 15 (prédications rabbiniques)

5 Rav Touitou idem, 2 min 18. On voit ici une manipulation facile et classique de l'Histoire : le nazisme occidental a persécuté les juifs ; or l'interprétation kabbalistique dit que Edom, Esaü, l'empire romain, l'Église et l'Occident *in genere* sont tout un. Donc c'est la chrétienté qui a persécuté le peuple d'Israël. C'est feindre d'ignorer l'ensemble de la doctrine catholique sur ce sujet, ainsi que l'amour courageux que les catholiques ont témoigné aux juifs. Nous savons que ce qui dérange vraiment est notre volonté de les amener à l'amour de Notre-Seigneur Jésus. (cf. Rav Ron Chaya, vidéo « lâchez-nous un peu », sur MyLeava.org)

6 *Lettres pastorales et écrits*, p. 53

7 *Lettre de l'archevêque de Dakar à ses confrères*, 17/04/1960

Chapelle N.- D. de l'Espérance

Ont été régénérés par le baptême

Héloïse FERNANDEZ
Albane BERTRAND
Vianney de LACOSTE
Emmanuelle VAILLANT
Agathe GALLOZZI ULMANN
Clément HARISMENDY
Calix de la CHARRIE
Eugène VINCHON
Aymeric CARLIER

A fait sa première communion

Ignace THIENPONT

A reçu la sépulture ecclésiastique

Hervé de CRÉCY

Chapelle de l'Enfant-Jésus

Ont été régénérés par le baptême

Clément d'ORANGE
Félicité BOUGUET
Gabrielle CABANIS

Ont fait leur communion solennelle

Baudouin de CACQUERAY
Jean DUVERGER
Clément DUVERGER
Aymeric DIEUTRE
Cyprien EDEL
Côme de FOMMERVAULT
Nicolas le CONTE
Louis MARTIN-MOUSSIER
Thomas MAVEL
Pierre-Malo de la METTRIE

Paul de MEURIN
Gabriel MONTJEAN
Merwan MSALLEM
Ambroise MULSANT
Baptiste du RÉAU
Armel STOREZ
Malo STOREZ
Martin STOREZ
Hugues VILLEPREUX

Soline ALONSO
Céline BIGEARD
Marie BOUQUET
Madeleine CABANIS
Blandine DUVERGER
Albane DIEUTRE
Alexandra DIRAT
Apolline GATTÉ
Sixtine GUIRAUD
Philomène LAMBRECHTS
Aliénor LEGENDRE
Lucille NORLAIN
Bibiane PASQUET
Constance REMY
Rozalia SLOMA
Pia VILLEPREUX

Chapelle Saint-Hubert

Ont été régénérés par le baptême

Bathilde de FOMMERVAULT
Gaël CAGNIART

Ont fait leur première communion

Yveline WARNAN
Benoît DOUDET

Des prêtres qui manifestent Dieu, par l'abbé Vincent Gélinau

En évoquant l'anniversaire de la Fraternité en ce mois de juin, il est tout naturel de penser aux ordinations sacerdotales. Ces cérémonies assurent la survie de la Tradition. Et comme le disait si bien Mgr Lefebvre, « s'il est une cérémonie qui nous fait vivre les instants les plus sublimes de l'Église, c'est bien la cérémonie d'ordination sacerdotale. Elle nous rappelle en particulier la Cène où Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait de ses apôtres des prêtres. Elle rappelle aussi l'effusion du Saint-Esprit sur les apôtres au jour de la Pentecôte. Ainsi l'Église continue de se répandre par la main des successeurs des apôtres ¹. »

Comme tous les fidèles n'ont pas eu l'occasion d'assister à ces magnifiques cérémonies, nous présenterons ici brièvement les rites principaux de la cérémonie d'ordination sacerdotale. Dans l'un de ses nombreux sermons d'ordination, Mgr Lefebvre explique comment le rite lui-même exprime ce qu'est le prêtre.

« Le rite traditionnel de l'ordination sacerdotale, employé pendant de nombreux siècles, exprime très



bien ce qu'est le prêtre. En effet, le rite principal de l'ordination sacerdotale est l'imposition des mains sur la tête des diacres, suivie de la formule prononcée au cours de la préface chantée, parole que le pape Pie XII a demandé de lire afin qu'elles soient plus expressives. C'est à ce moment-là que les diacres sont ordonnés prêtres. [...]

« Au cours de cette cérémonie a lieu également le rite de la consécration des mains, afin de bien montrer que les prêtres sont consacrés et ont les mains consacrées pour donner aux fidèles les choses sacrées. [...]

« Suit la tradition du calice et de la patène, calice dans lequel se trouve le vin et l'eau, patène sur laquelle se trouve l'hostie. [...]

« Enfin, un rite important également de cette cérémonie, c'est celui de l'imposition des mains à la fin de la messe. L'évêque prononce les paroles que Notre-Seigneur a dites pour conférer le sacrement de pénitence, afin que les prêtres puissent absoudre les pénitents de leurs péchés ². »

Le rite principal de l'ordination est l'imposition des mains, avec

la préface consécratoire. Pour employer les termes du catéchisme, il s'agit de la matière et de la forme du sacrement de l'ordre. Ce rite est déjà mentionné dans la Sainte Écriture (I Ti 4, 14).

À ce rite principal s'ajoutent différentes cérémonies qui viennent le préciser. Mgr Lefebvre en relève trois qui lui semblent plus importantes.

Tout d'abord, pendant le chant du *Veni Creator*, l'évêque fait l'onction des mains du nouveau prêtre avec l'huile des catéchumènes, en demandant que ces mains soient consacrées et sanctifiées afin qu'elles puissent bénir, consacrer et sanctifier.

Vient ensuite la tradition du calice. Le nouveau prêtre, à genoux, vient toucher le calice que l'évêque lui présente. Pendant ce temps, l'évêque récite cette prière, qui exprime le pouvoir principal du prêtre : « Recevez le pouvoir d'offrir à Dieu le sacrifice et de célébrer la messe tant pour les vivants que pour les morts, au nom du Seigneur. » La liturgie de l'ordination s'interrompt. La liturgie de la messe, qui s'était arrêtée avant l'Alleluia, reprend mais, cette fois-

ci, les nouveaux prêtres concélébrent la messe avec l'évêque, c'est-à-dire qu'ils récitent les prières avec celui-ci, en particulier les paroles de la consécration.

minaristes, un jour de Pentecôte, Mgr Lefebvre concluait : « C'est donc dans le confessionnal que le Saint-Esprit se donne aux âmes. C'est pourquoi l'Église a toujours beaucoup estimé le sacrement de

tions principales du prêtre. Avant d'imposer les mains aux diacres, l'évêque les avertit avec gravité : « Mes fils bien aimés, sur le point d'être consacrés prêtres, appliquez-vous à recevoir dignement cette charge et à vous en acquitter comme il convient. Le prêtre doit sacrifier, bénir, présider, prêcher, baptiser. Il faut donc monter à un si haut degré avec une grande crainte, vous souvenant que ceux qui sont choisis doivent se distinguer par une sagesse toute céleste, des mœurs pures et une longue pratique de la vertu. »



Concluons avec Mgr Lefebvre : « Ce dont l'Église a besoin, ce que le peuple fidèle attend, ce sont ces prêtres de Dieu, ces prêtres qui manifestent Dieu dans toute leur personne, dans toute leur attitude, dans toute leur manière d'être, dans toutes leurs paroles. Voilà ce dont le peuple fidèle a besoin ⁴. »

Après la communion, arrive le troisième rite évoqué par Mgr Lefebvre : la seconde imposition des mains. L'évêque répète ces paroles de Notre-Seigneur à ses disciples au soir de la Résurrection : « Recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » Commentant ces paroles aux sé-

pénitence et les saints ont passé leur vie dans le confessionnal. Souvenez-vous du saint curé d'Arles et tout récemment encore du bon padre Pio, ils passaient leur vie au confessionnal parce qu'ils savaient que, par là, les âmes recevaient le Saint-Esprit ³. »

Dire la messe, donner les sacrements, nous touchons là aux fonc-

1 Mgr Lefebvre, Homélie, Écône, 29 juin 1981, in *La sainteté sacerdotale*, p. 176

2 Mgr Lefebvre, Homélie, Zaitzkofen, 27 juin 1987, id., p. 176-177

3 Mgr Lefebvre, Homélie, Écône, Pentecôte 1984, id., p. 337-338

4 Mgr Lefebvre, Homélie, Écône, 29 juin 1975, id., p. 11

Calendrier trimestriel - Dates à retenir

CÉRÉMONIES

Transfert de la dépouille mortelle de Mgr Lefebvre (Écône)

Judi 24 septembre

Premières communions

Samedi 10 octobre

PÈLERINAGE DE POISSY

Samedi 26 septembre

RÉPÉTITION POUR LE SERVICE DE MESSE

Samedi 12 septembre à Bailly

REPRISE DES COURS DE CATÉCHISME

Pour les adultes débutants

Mercredi 9 septembre à Bailly

Pour les adultes

Mercredi 16 septembre à Versailles

Pour les enfants

Mercredi 16 septembre à Versailles

Pour les adolescents

Vendredi 18 septembre à Bailly

Un virus providentiel !, par l'abbé Jean-Baptiste Frament

Avec le début du déconfinement, les esprits commencent à se rassurer et à retrouver leur capacité de réflexion sans plus être aveuglés par la peur, par une psychose largement entretenue par les médias. Nous venons en effet de vivre une période qui a mis à l'épreuve les caractères et les esprits, et a servi de révélateur à bien des points de vue. Mais revenons sur ces événements en tentant d'y apporter un regard catholique.

Une des premières constatations de l'après-confinement, c'est la désorientation des esprits. Certains en viennent même à parler de deuxième vague psychologique voire psychiatrique. Alors tâchons de garder les pieds sur terre (et la tête au Ciel) et revenons à la réalité, aux faits car « les faits sont têtus » : ils ne se soumettent pas à l'idéologie. « Contre les faits, il n'y a pas d'arguments », disaient les anciens.

La première chose à rappeler, c'est le dogme de la Providence. Dieu gouverne le monde en se servant des causes secondes, c'est-à-dire des acteurs humains ou des événements naturels mais, au final, c'est encore et toujours le plan de Dieu qui se réalise. L'expression populaire l'exprime en affirmant que « Dieu trace des lignes droites avec nos lignes courbes ». La Providence s'exerçant par les événements, je voudrais en rappeler deux récents :

Lundi Saint 15 avril 2019 : le feu détruit la charpente et le toit de Notre-Dame de Paris. La Semaine Sainte et les cérémonies pascales ne pourront avoir lieu dans ce haut lieu de la Foi catholique en France, la cathédrale de la capitale.

Lundi 16 mars 2020 : le confinement est décrété en France et les rassemblements dans les églises et chapelles sont interdits. Les célébrations de la Semaine Sainte et

des cérémonies pascales seront soumises à de terribles restrictions, tant de la part des autorités civiles que religieuses. La France se trouve pratiquement toute entière privée de la célébration liturgique publique des fêtes centrales du vrai culte au vrai Dieu. Le confinement, qui entre-temps a gagné environ la moitié de la planète, a eu les mêmes conséquences à l'étranger. Une bonne partie des



fidèles catholiques a été privée des cérémonies célébrant la passion, la mort et la résurrection de notre Sauveur.

Il faut être aveuglé par le rationalisme et la laïcité pour n'y pas reconnaître la main de Dieu ! Après l'avertissement sans frais (humains), est venu l'avertissement avec frais. Il ne s'agit que d'un avertissement, et non d'un châtiement car, de fait, les victimes, au final, sont relativement peu nombreuses. Un avertissement, c'est-à-dire une intervention où le Bon Dieu nous fait envisager ce qui pourrait se produire si nous ne nous corrigeons pas rapidement, mais où Il ne punit pas vraiment. Il est encore temps de se convertir et d'apaiser la justice divine : « Dieu est lent à la colère et prompt à faire miséricorde », mais au moins faut-il faire de « dignes fruits de pénitence » pour obtenir cette miséricorde.

Et de fait, il est vrai que les victimes ont été relativement peu nombreuses. À l'échelle d'un pays comme la France, il meurt chaque mois en moyenne 50 000 français. Chaque hiver, l'épidémie de grippe fait entre 10 à 15 000 morts. Cet hiver, il n'y a presque pas eu de grippe mais le coronavirus. Les 30 000 décès recensés du virus nous font un excédent de 16 000 décès environ sur les quatre premiers mois de l'année par rapport aux trois dernières années sur la même période (chiffres officiels de l'INSEE). Il ne s'agit pas ici de nier la maladie, ou les conséquences de cette maladie. Nous ne voulons pas fermer les yeux sur les victimes de ce virus, ni sur les circonstances particulièrement pénibles de leur rappel à Dieu ou sur la douleur des familles. Nous disons juste que, vu le nombre relativement restreint de décès, cette maladie n'a été qu'un avertissement du ciel et non pas un véritable châtiement.

Si donc il s'agit d'un avertissement divin, il importe de s'y arrêter. Il semble bien que cet avertissement s'adresse de façon différente aux clercs et aux laïcs. En effet, qu'ont imposé les circonstances ?

Le confinement a contraint les clercs à se retrouver plus ou moins seuls avec Dieu. Les prêtres, religieux et religieuses ont peu souffert du manque de messes (et pour cause) ; au contraire, le culte et la prière, c'était ce qui leur restait. Signe évident que Dieu les appelait à un retour à ce pour quoi ils sont appelés : la prière, le culte, l'union à Dieu.

Les laïcs, de leur côté, se sont retrouvés confinés en famille. Privés de messes, les catholiques ont dû compenser par la prière. Dieu les a contraints, eux aussi, à se recentrer sur leur premier devoir d'état : la vie familiale et l'union à Dieu.

Si la sévérité de l'avertissement a

été relativement mitigée, il n'en est pas de même de son étendue. La moitié de la planète a été concernée. Même les guerres mondiales n'ont pas eu cette amplitude. Il semble que pour retrouver un châ-timent divin d'amplitude au moins égale, il faille remonter ... au déluge ! Quant à la nature de la punition, la privation du culte public, il faut remonter à la destruction du temple de Jérusalem et à la déportation à Babylone... Il y a de quoi faire réfléchir...

Un second constat a pu être fait à l'occasion de ce confinement. Certains, consciemment ou non, ont bien réagi à l'avertissement divin : le confinement a été réellement pour eux l'occasion de se recentrer sur leur vie familiale et sur la prière en famille, de retrouver la valeur de la messe et l'importance des sacrements. Cela a été l'occasion d'une élévation d'âme parce que leurs âmes étaient bien disposées : « Oui nous le savons, tout ce qui arrive coopère au bien de ceux qui aiment Dieu ». Pour d'autres, le confinement a été une occasion d'affaiblissement moral : la peur les faisant s'accrocher avec d'autant plus de force aux biens matériels et périssables. Ils se sont alors jetés dans la recherche de motifs d'espoir humains et, parce qu'ils ne se confiaient pas en Dieu, « Ils ont tremblé de peur, là où il n'y avait pas motif de crainte » (Ps 52).

Parmi les conséquences de la peur et de la désorientation des esprits, nous avons vu aussi se développer les divisions, les soupçons, la médisance et les calomnies, la délation ... bref, la signature du démon. Les informations les plus contradictoires sortaient de tout côté, générant – comme toujours – des 'pro' et des 'anti' : les 'pro' et les 'anti chloroquine', les 'pro' et les 'anti vaccins', les 'pro' et les 'anti port du masque', les 'pro' et les 'anti pandémie', les 'pro' et les 'anti complot mondialiste' ... Le plus remarquable, dans ces moments-là, c'est que le simple *quidam* se croit volontiers devenu expert dans des domaines où sa science se résume

à quelques articles et quelques vidéos visionnées sur Internet ! Et cette conviction est d'autant plus ancrée qu'elle repose sur une plus grande ignorance : comme l'intelligence n'a pas la matière suffisante pour asseoir sa certitude, c'est la volonté qui prend le relais et qui, passionnément, s'accroche mordicus à sa position. D'où la violence, parfois, des discussions : ce ne sont plus des arguments intelligents qui s'opposent mais des passions fondées, ultimement, sur la crainte. Les réponses apportées manquant souvent, l'une et l'autre, de mesure, s'écartent alors habituellement du vrai, faute de réalisme. La solution serait un jugement équilibré sachant faire la part des choses et reconnaître une conclusion précipitée, mais c'est un exercice bien difficile quand les passions – surtout la peur – agitent nos âmes !

Dépassant une vision purement humaine, et ce, quelles que soient ses convictions naturelles, le catholique sait que c'est la Providence qui gouverne le monde. Malgré toute la malice de ses ennemis, il sait qu'il est en permanence dans la main de Dieu. Il sait aussi, et c'est beaucoup plus important, qu'il doit « vivre en présence de Dieu », c'est-à-dire qu'il doit avoir l'esprit habituellement occupé par les choses de Dieu ou, du moins, voir toutes choses, événements et circonstances, sous le regard de Dieu et de l'éternité. Ainsi, s'il est permis au catholique de s'intéresser à l'action de ses ennemis, s'il peut légitimement et utilement s'informer sur les manœuvres des ennemis de Dieu et de la religion pour s'en préserver ou pour les combattre selon ses moyens, il veillera à ne pas « vivre en présence du démon » ou de ses suppôts. Le risque est réel, et il est facile d'y tomber. L'existence d'un (de nombreux !) complot(s) contre le rayonnement de l'Église et de la Foi catholique dans le monde – complots contre lesquels les papes nous ont souvent mis en garde – ne doit pas faire de nous des complotistes !

Ni la nécessité de garder l'âme se-reine et simple, faire de nous des anti-complotistes ! Pour mieux me faire comprendre, j'évoquerai cette remarque que me livrait un prêtre diocésain, exorciste, il y a une quarantaine d'années déjà. Il me disait qu'un des dangers pour le prêtre exorciste était de vivre dans la pensée habituelle de ses combats contre le démon. La vie chrétienne est une vie en présence de Dieu, non en présence du démon, quand bien même il s'agirait de le combattre. De même, s'épuiser à scruter toute la malice de nos ennemis ne pourra que nous donner une vue basse et dépourvue de hauteur spirituelle. Effrayés par la puissance des moyens employés, nous risquerions de vivre comme écrasés par un poids trop lourd, de douter de notre possibilité d'action, peut-être même de désespérer vraiment de la victoire promise pourtant par le Bon Dieu !

Alors ? *Sursum corda* !

Nous venons de célébrer l'octave de la Pentecôte, et les dons que le Saint-Esprit répand dans nos cœurs, nous avons fêté aussi la présence de la Très Sainte Trinité dans notre âme dimanche dernier, nous célébrons aujourd'hui le don de l'Eucharistie et de la présence réelle et nous nous dirigeons vers la fête du Sacré-Cœur... Que de motifs d'action de grâces, de reconnaissance, de joie pour tous ces dons que nous a mérités notre doux Sauveur ! Quelles raisons d'espérer et d'être remplis de force à la vue de ce choix divin sur nos âmes ! Alors, « si Dieu est avec nous ... qui sera contre nous » ?

Fête Dieu 2020

Le jour du Seigneur, par l'abbé Vincent Gélinau

« Le dimanche est la clef de voûte de tout l'édifice religieux et social. Pas une vérité dogmatique, pas une loi morale, pas une pratique utile qui ne soit liée à la sanctification du dimanche : en sorte que la profanation du dimanche est le renversement absolu de toute l'économie chrétienne ¹. »

Combien de témoignages pourrions-nous donner dans ce sens ! Privés pendant si longtemps de messe dominicale, combien de fidèles en saisissent mieux l'importance. Éprouver le vide d'un dimanche sans messe nous aide à saisir l'importance du commandement qui nous demande la sanctification du jour du Seigneur.

Comme l'enseigne notre catéchisme, « le troisième commandement "Souviens-toi de sanctifier les fêtes" nous ordonne d'honorer Dieu, les jours de fêtes, par des actes de culte extérieur, dont l'essentiel, pour les chrétiens, est la sainte messe ². » Le catéchisme ajoute que ce commandement nous défend les œuvres serviles les jours de fête.

L'actualité récente, qui a bouleversé notre pratique dominicale, nous invite à revenir sur ce sujet pour bien en saisir l'importance. En effet, si le dimanche joue un rôle clef dans notre vie chrétienne, la privation de messe du dimanche ou la profanation du dimanche par le travail n'est pas inoffensive.

La messe du dimanche

La messe est par excellence l'acte du culte que nous rendons à Dieu. En y assistant, nous nous acquittons d'un devoir essentiel à toute créature, celui d'honorer son Créateur. Nous sommes en effet créés d'abord et avant tout pour la gloire de Dieu.

Certes nous pouvons et nous devons adorer Dieu en dehors de la



messe. Mais la liturgie a un rôle particulier : il s'agit d'un culte officiel et public qui est, à ce titre, spécialement agréable à Dieu. La messe n'est pas n'importe quel culte. C'est le Fils de Dieu lui-même qui s'offre en sacrifice à son Père. En outre, par les gestes qu'elle nous fait poser, par les prières qu'elle nous fait lire, la liturgie forme peu à peu notre âme catholique.

Si la liturgie dominicale n'était pas obligatoire, cette formation serait réservée à une élite des plus fervents. Le commandement de la sanctification du dimanche assure une pratique minimale et, grâce aux prédications régulières, l'enseignement du catéchisme pour tous. La présence à la messe exige de nous un effort que nous unissons au sacrifice de Notre-Seigneur. Comme on le voit, l'assistance à la messe joue un rôle clef, elle est due à Dieu, mais elle est en même temps pour nous un précieux soutien de notre foi et de notre générosité. Dieu fait bien les choses en nous prescrivant des commandements. L'assistance à la messe est non seulement un devoir de religion, mais aussi la source de

nombreuses grâces et l'occasion de poser de nombreux actes des vertus chrétiennes.

On comprend mieux la gravité de l'obligation de ce commandement.

Le repos du dimanche

S'il manque ce repère du dimanche, s'il n'y a plus la messe, si le dimanche devient un jour comme les autres, rapidement s'installe une mentalité païenne. Dans sa sagesse, Dieu a voulu que l'un des sept jours de la semaine lui soit réservé. C'est un jour de repos. Dès l'ancien Testament, Dieu précise à Moïse la gravité de cette obligation. Le livre des Nombres relate la terrible punition d'un homme pris à ramasser du bois le jour du sabbat : « L'ayant présenté à Moïse, à Aaron et à tout le peuple, ils le firent mettre en prison, ne sachant ce qu'ils en devaient faire. Alors le Seigneur dit à Moïse : "Que cet homme soit puni de mort, et que tout le peuple le lapide hors du camp." Ils le firent donc sortir, et le lapidèrent ; et il mourut selon que le Seigneur l'avait commandé ³. »

Le cardinal Pie explique : « Ô homme infortuné, vous avez voulu travailler alors que Dieu commandait le repos ; vous serez traité éternellement selon ce que vous avez voulu ; et au lieu du repos sans fin que la bonté divine vous destinait, vous hériterez de l'éternel travail, de l'éternel tourment. Que les chrétiens ne l'oublent donc jamais : par elle-même, et indépendamment des autres fautes qu'elle entraîne toujours à sa suite, l'infraction du troisième précepte du Décalogue cause la mort à l'âme et la rend digne de la mort éternelle ⁴. »

En bref, le repos du dimanche figure, prépare et mérite celui de l'éternité. La vie du Ciel sera l'épanouissement de la vie de la grâce sur cette terre. La liturgie le dit bien : « *Tuis enim fidelibus, Domine, vita mutatur, non tollitur* ⁵. » Si le dimanche est vraiment avec son repos et sa messe le cœur de notre vie, alors notre vie est vraiment catholique. Le catéchisme explique la convenance de ce repos dominical : « Dieu défend les œuvres serviles parce qu'ordinairement elles sont incompatibles avec ce que Dieu commande de nous ce jour-là ; pour nous donner le temps de le prier et d'accomplir tous les devoirs de la religion ; pour nous obliger à un repos indispensable à notre santé ; pour nous permettre de jouir de la vie de famille lorsque le travail nous en a éloignés pendant la semaine ⁶. »

L'apparition à Saint-Bauzille-de-la-Sylve (1873)

Plusieurs fois, au XIX^e siècle, la Sainte Vierge se plaint dans ses ap-

paritions du manque de respect du repos dominical. C'est le cas à la Salette en 1846, mais c'est aussi le message principal d'une apparition peu connue, celle de Saint-Bauzille-de-la-Sylve ⁷.

Le dimanche 8 juin 1873, c'est dans un petit village au sud de Béziers que la sainte Vierge apparaît. À Auguste Arnaud, un ouvrier vigneron de trente ans, elle demande de respecter les fêtes, de se joindre à certaines processions les jours suivants, d'ériger deux nouvelles croix dont l'une sur sa propre vigne.



L'homme obéit. Le mois suivant, plusieurs centaines de personnes arrivent chez lui dans l'espoir d'assister à une nouvelle apparition. C'est un autre spectacle qui les attend : Auguste est soudain emporté d'une manière inexplicable au pied de la croix qu'il a élevé sur son terrain. L'ultime message de la Vierge fut bref : « Il ne faut pas travailler le dimanche. Heureux celui qui croira, malheureux celui qui ne croira pas. Il faut aller à Notre-Dame-de-Gignac en procession.

Vous serez heureux avec toute la famille. Que l'on chante des cantiques. »

Les fruits spirituels de l'apparition ne se firent guère attendre : la région retrouva la ferveur et de nombreuses conversions furent signalées.

Conclusion

Ces quelques considérations nous aident à saisir l'importance du dimanche et le rôle stratégique qu'il doit jouer dans la vie de nos familles catholiques. Il est tout à fait juste qu'il y ait une tenue du dimanche, un repas du dimanche ou des activités propres au dimanche, qui manifestent d'une manière très concrète qu'il s'agit d'un jour différent des autres. Sans surprise, ceux qui en veulent à la foi s'attaquent au dimanche pour en faire un jour comme les autres, ou un jour de détente sans Dieu, où le sport prend la place de la messe. Il y a une impiété qui se cache sous l'indifférence. Ne nous laissons pas séduire. Que le dimanche soit toujours pour nous le jour du Seigneur.

- 1 Cardinal Pie, *Cœuvres épiscopales*, t 3, p. 348
- 2 *Catéchisme de saint Pie X*, p. 67, q. 184
- 3 Nb 15, 33-36
- 4 Cardinal Pie, *Cœuvres épiscopales*, t 3, p. 350
- 5 Préface des défunts, « À vos fidèles, Seigneur, la vie n'est pas enlevée mais changée. »
- 6 Abbé Putois, *Petit trésor des catéchismes diocésains*, 2017, p. 291
- 7 Yves Chiron, *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, 1997, p. 234-241

VOS PRÊTRES

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ÉCOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE : ABBÉ JEAN-YVES TRANCHET
 COLLABORATEURS : ABBÉ JEAN-BAPTISTE FRAMENT
 ABBÉ XAVIER LEFEBVRE
 ABBÉ VINCENT GÉLINEAU
 ABBÉ LOUIS HANAPPIER
 ABBÉ VIANNEY DE LÉDINGHEN

POUR NOUS AIDER

CHÈQUE
 À L'ORDRE DE LA « FRATERNITÉ SAINT-PIE X »

VIREMENT
 FSSPX PRIEURÉ ST VINCENT DE PAUL
 IBAN : FR8030002083280000060027U37
 BIC : CRLYFRPP

REÇU FISCAL SUR DEMANDE

Saint Vincent de Paul prêchant, par Mme Tilloy

Il y a une chose qu'on pouvait encore faire dans les églises ces derniers mois, c'est d'y venir prier et admirer les œuvres commandées par la dévotion de nos pères... Nous avons choisi de vous présenter cette fois une œuvre (ou plutôt deux) représentant saint Vincent de Paul prêchant : l'une, due à Jean Restout, date de 1739 et se trouve dans l'église Notre-Dame de Versailles (chapelle à droite du chœur). L'autre, due à son jeune beau-frère Noël Hallé en 1761, se voit dans la cathédrale Saint-Louis (à gauche du chœur).

Pourquoi ce sujet, et pourquoi deux fois ?

Comme chacun sait, le saint patron de notre prieuré a fondé la Congrégation de la Mission, dite aussi des Lazaristes. Même s'il a prêché sur les terres des Gondi auxquelles appartenait alors Versailles, saint Vincent (1581-1660) n'est probablement pas venu dans notre ville. Mais sa Société, très en faveur auprès de nos rois (Louis XIII est mort dans les bras du fondateur), y fut appelée par Louis XIV pour desservir la puis les paroisses du bourg : la paroisse royale (depuis Notre-Dame) en 1674, la Chapelle royale à partir de 1682, et enfin la nouvelle paroisse Saint-Louis en 1727.

Quand saint Vincent fut canonisé en 1737, le curé de Notre-Dame s'empressa de commander un tableau mettant le saint à l'honneur.

Quelle scène de sa vie choisir ? C'est probablement le commanditaire qui suggéra de représenter le saint prêchant devant Philippe-Emmanuel de Gondi et sa femme, que l'on voit bien au premier plan à gauche. En effet, la prédication était la raison d'être de la Congrégation, qui devait cette vocation à l'initiative de Mme de Gondi : celle-ci, qui recourait déjà pour elle-même et ses enfants au ministère de Monsieur Vincent,

avait pu constater l'état religieux désastreux des populations de ses terres. À sa demande, il prêcha le 25 janvier 1617 à Folleville, suscitant un extraordinaire élan de conversions. Dès lors, et jusqu'en 1625 quand mourut cette dame, saint Vincent prêcha dans les terres des Gondi, jetant les fondements de la Congrégation de la Mission, officiellement née en 1625.



Il faut donc situer la scène représentée dans cet intervalle de temps. L'édifice, d'un style gothique dépouillé, ressemble à une église de campagne. Quant à l'assistance, guère populaire, elle est plutôt symbolique : au premier plan à droite est assise une femme du peuple portant un enfant. Elle symbolise la charité, tout en éloignant la scène principale du premier plan afin de creuser la perspective. À côté de personnes de condition en costumes d'époque, on reconnaît sous la chaire la cor-

nette d'une Sœur de la Charité, ce qui est prématuré. À l'extrême gauche, on est étonné de croiser le regard d'un personnage drapé dans un manteau sans style et coiffé d'une perruque tout à fait déplacée à l'époque ! Il s'agit d'un autoportrait du peintre, désireux de manifester sa propre dévotion. Il faut en dire un mot à présent.

Né en 1692, Jean Restout appartient à une période de transition artistique, entre le style majestueux du Grand Siècle et un goût plus léger et décoratif, caractéristique de la Régence et du début du règne de Louis XV. Dans un siècle trop occupé de frivolités, ce peintre a consacré toute sa vie à la grande peinture, et notamment aux sujets religieux. Ce tableau appartient à la première partie de sa carrière, où demeure bien sensible la grande manière française : composition équilibrée, coloris lumineux et théâtralité. Les proportions de ses figures, aux têtes petites et aux membres étirés selon des lignes sinueuses, manifestent néanmoins que le peintre n'était pas insensible à la tendance gracieuse du moment.

Quant au tableau de Noël Hallé sur le même sujet, visible à Saint-Louis, il résulte d'une commande royale passée en 1761 pour orner la nouvelle église. Estimant sans doute que le sujet avait été traité de façon très satisfaisante par son beau-frère et maître, le peintre reprit très exactement sa composition, mais en accentuant la verticalité, en mettant en valeur le saint et en introduisant un motif architectural sophistiqué, qui rappelle l'escalier du jubé de Saint-Étienne-du-Mont à Paris.

Chronique du prieuré de mars à juin 2020,

par l'abbé Vianney de Lédinghen

14 mars : 90 hommes, toutes générations confondues, marchent, prient et chantent d'Épernon vers Chartres avec les abbés Tranchet et de Lédinghen. Ce pèlerinage des pères de familles, organisé par le MCF depuis six ans maintenant, rassemble chaque année plus de participants que la précédente.

15 mars : C'est le début d'une longue période de perturbation. Les mesures sanitaires imposent une assistance à la messe limitée à 100 personnes. Un service d'ordre est mis en place en urgence pour réguler les affluences. Les places sont chères dans nos chapelles ; malgré la multiplication des messes, il faut arriver bien en avance pour s'y assurer une place. La patience et la docilité de chacun furent les clés de la réussite !

16 mars : Tous les regroupements étant désormais interdits, les messes dominicales sont rendues impossibles par les mesures gouvernementales, au grand détriment des fidèles. Les prêtres du prieuré, désolés, se tiendront cependant à la disposition de tous dans nos trois chapelles pour recevoir individuellement les fidèles et distribuer les sacrements.



Semaine Sainte : Chacun est enfermé chez soi, privé de l'assistance physique aux grands offices de la Semaine Sainte. Les prêtres du prieuré, soucieux de maintenir le culte liturgique ininterrompu, portant à l'autel les prières et intentions de tous leurs fidèles, célèbrent à huis clos mais de façon solennelle les Offices du Triduum à la chapelle Notre-Dame de l'Espérance. Seules sont présentes les personnes nécessaires aux cérémonies : la chorale des sœurs dominicaines, quelques servants de messe et l'organiste...

14 avril : M. de Crécy, pilier de la chapelle Notre-Dame de l'Espérance, nous a quittés. Il sera resté discret jusque pour son enterrement. Ses funérailles sont célébrées en ce jour par son fils l'abbé de Crécy avec

le concours d'une assistance limitée par les décrets du gouvernement. Prions pour le repos de son âme, en reconnaissance pour ses services à la chapelle.

Du 16 mars au 11 mai : Plus d'élèves à l'école, plus de messes dans les chapelles, plus d'accès aux maisons de retraite pour visiter les malades, plus de catéchisme, plus de conférence... Le ministère des abbés est bien entravé par les directives de l'État... l'école Saint-Bernard se transforme en école par correspondance, les abbés font le maximum pour continuer à administrer les sacrements dans les chapelles à un plus grand nombre, et profitent du temps qui leur est tout à coup donné pour avancer quelques travaux au prieuré ou à l'école : les haies sont taillées, les pelouses tondues, le mobilier scolaire abîmé est remplacé, les placards rangés, les façades lavées au karcher, pendant que quelques bonnes volontés préparent le retour des élèves par un grand ménage de printemps : vitres, cuisine, réfectoire...

17 mai : Après plus de deux mois d'interruption, nous pouvons enfin rétablir les messes dominicales ! Les contraintes sont encore nombreuses. Aussi, ce sont pas moins de six messes qui sont célébrées à Bailly, dans la cour du prieuré, sous deux tentes montées pour l'occasion. Le prieuré n'avait jamais possédé une chapelle si grande ! Ce ne fut possible qu'avec le concours des organisateurs du pèlerinage de Pentecôte qui mirent généreusement leur matériel à notre disposition. À compter de ce jour, c'est toute une équipe d'hommes et de garçons qui viendront aider à installer les bancs et le chœur pour les messes dominicales. Nous les remercions pour leur service régulier !

21 mai : L'abbé de Jorna nous fait l'honneur de sa présence pour célébrer la messe de l'Ascension. Il découvre avec intérêt toute l'organisation mise en place pour pouvoir assurer la célébration de la messe.

24 mai : L'abbé Duverger est invité à son tour à célébrer une messe à Bailly en ce dimanche après l'Ascension. C'est un renfort apprécié au vu du nombre de messes prévu le dimanche. Après le chant des vêpres, comme l'avait demandé le supérieur de district, nous réparons, par une adoration du Saint-Sacrement, la profanation qui eut lieu à Bergerac quelques jours plus tôt.

30, 31 mai, 1^{er} juin : Le traditionnel pèlerinage n'a pas eu lieu. Cependant, quelques groupes restreints de pèlerins sillonnent en partie les chemins du pèlerinage. L'abbé Hanappier accompagne ainsi un groupe de jeunes le samedi, et l'abbé de Lédinghen rejoint à Rambouillet les routiers partis de Bailly le dimanche

matin pour se rendre à Chartres. À cette occasion, l'abbé Chrissement vient prêter main forte aux abbés pour assurer les messes auprès de tous. Quelques pèlerins parisiens font également étape au prieuré le lundi matin afin d'assister à la messe que célèbre l'abbé Duverger.



6 juin : 19 garçons font leur communion solennelle dans la « chapelle extérieure » du prieuré après une récollection de deux jours prêchée par l'abbé de Lédinghen au prieuré Saint-Jean de Mantes-la-Jolie et à l'école.

13 juin : 16 filles, préparées par les dominicaines de Fontenay et une récollection prêchée par l'abbé Géli-

neau font à leur tour leur communion solennelle dans la cour du prieuré.

14 juin : Pour la solennité de la Fête Dieu, la procession n'est pas autorisée cette année. Nous lui substituons donc le chant des vêpres et une heure sainte d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé. En ce jour tout indiqué, neuf enfants s'engagent dans la Croisade Eucharistique dont l'abbé Gélineau assure l'aumônerie.

19 juin : En la fête du Sacré-Cœur, nous avons la joie d'assister à l'engagement de deux nouveaux membres dans le Tiers-Ordre de la Fraternité.



Horaires habituels

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 8h, 9h, 12h et 18h30
Grand-messe chantée à 10h15
Confessions lors des messes du matin
Vêpres et Salut à 17h30

La semaine

Messes à 7h25 et 19h
Permanence et confessions de 18h à 19h
Entretien avec un prêtre à partir de 17h30, sur rendez-vous
Chapelet à 18h30

1^{er} vendredi du mois

Chemin de Croix à 18h25
Messe chantée à 19h
Adoration jusqu'à 23h - confessions
Complies à 22h

1^{er} samedi du mois

Messe à 19h suivie de la méditation

CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 9h et 12h
Grand-messe chantée à 10h15
Confessions pendant les messes
Vacances : messe à 10h15

La semaine en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h50
le mardi messe avancée à 10h40
Confessions sur rendez-vous
Vacances : messe à 11h25 (sauf du 12 juillet au 22 août)

1^{er} vendredi du mois et certaines grandes fêtes en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h25

CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

Dimanches et fêtes d'obligation

Confessions de 9h30 à 10h
Grand-messe chantée à 10h

Pas de messes l'été

Reprise des messes dominicales
Dimanche 23 août

1^{er} samedi du mois

Confessions de 18h30 à 19h
Messe à 19h suivie de la méditation

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

Tél : 01 30 49 40 20 - Fax : 01 30 49 40 21 - Courriel : 78p.bailly@fsspx.fr

Directeur de la publication : Abbé J.-Y. Tranchet

CATÉCHISME

Enfants jusqu'à la 5^e

Versailles - mercredi de 14h30 à 15h30
Responsable : M. l'abbé Gélineau

Enfants de 6^e - 5^e

Rambouillet - mercredi de 15h à 16h
Responsable : M. l'abbé Frament

Enfants de 4^e - 3^e

Rambouillet - mercredi de 14h à 15h
Responsable : M. l'abbé Frament

Adolescents

Bailly - vendredi de 20 à 21h
Responsable : M. l'abbé de Lédighen

Adultes débutants

Bailly - mercredi de 20h à 21h
Responsable : M. l'abbé Lefebvre

Adultes

Versailles - Un mercredi sur deux
de 20h à 21h

Thème « grâce et vertus »

Responsable : M. l'abbé Gélineau

CERCLES DU PRIEURÉ

Foyers Saint-Joseph

Responsable : M. F.-X. de Beaufort
Aumônier : M. l'abbé Gélineau

Cercle Notre-Dame de Fatima

Aumônier : M. l'abbé Frament

CERCLE PHILOSOPHIQUE

Cercle Saint-Thomas d'Aquin

Responsable : M. H. Bigeard
Étude de la philosophie thomiste

CERCLES DES FAMILLES MCF

Région Île de France Ouest

Responsable : M. J.-B. de Lacoste

CROISADE EUCHARISTIQUE

Bailly - 2^e samedi du mois
Aumônier : M. l'abbé Gélineau
Activités de 15h30 à 17h45
Messe ou Salut à 17h

GROUPE SCOUT

Chef de groupe : M. B. Harel
Cheftaine de groupe : Mme D. Bouillaud
Aumônier : M. l'abbé Lefebvre

Clan Saint-Jacques-de-Compostelle

Responsable : M. P.-Y. Bouillaud
Aumônier : M. l'abbé de Lédighen

Meute Saint-Michel

Responsable : M. E. Le Roux
Aumônier : M. l'abbé Lefebvre

Troupe Saint-Louis

Responsable : M. G. de Saint-Salvy
Aumônier : M. l'abbé Hanappier

Clairière Sainte-Philomène

Responsable : Mlle H. de Pompignan
Aumônier : M. l'abbé Lefebvre

Compagnie Ste-Élisabeth-de-Hongrie

Responsable : Mlle I. Latournerie
Aumônier : M. l'abbé Tranchet

MOUVEMENTS

Jeunes Catholiques de Versailles

Responsable : M. B.-J. Fatz
Aumônier : M. l'abbé Hanappier

Équipe MJCF de Versailles

Responsable : M. J. Roger
Aumônier : M. l'abbé Gélineau

Jeunes Pro de Versailles

Responsable : M. Th. Griffon
Aumônier : M. l'abbé de Lédighen

TIERS-ORDRE SAINT-PIE X

Versailles - 3^e mardi du mois
Aumônier : M. l'abbé Frament

FOYERS ADORATEURS

Responsable : Mme Ph. Fontaine
Aumônier : M. l'abbé Gélineau

MILITIA MARIAE

Bailly - Mission 1^{er} samedi du mois
Réunion le mardi suivant
Président : M. G. Béa
Aumônier : M. l'abbé Tranchet

SAINTE JEAN DE MATHA

Responsable : M. G. Michel
Aumônier : M. l'abbé de Lédighen

**CONFÉRENCE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL**

Président : M. A. de Beaufort
Aumônier : M. l'abbé Gélineau

CHORALES

Chœur grégorien de Versailles

Chef de chœur : M. L.-M. Tilloy
Répétition le dimanche à 9h45

Chorale polyphonique de Versailles

Chef de chœur : Mme G. Michel
Répétition le vendredi à 20h15

Chœur grégorien de Bailly

Responsable : Mlle M.-C. Curien
Répétition le dimanche à 9h45

Chœur grégorien des Essarts-le-Roi

Chef de chœur : M. Th. du Cassé
Répétition le dimanche à 9h30

SERVICE LITURGIQUE

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

Responsable : M. l'abbé Hanappier
Assistant : M. L. d'Acremont

Chapelle de l'Enfant-Jésus

Responsable : M. l'abbé de Lédighen
Assistant : M. L. Lagane

Chapelle Saint-Hubert

Responsable : M. l'abbé Frament

MÉNAGE

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

Responsable : Mme B. de Beaufort

Chapelle de l'Enfant-Jésus

Responsable : Mme P. Basire

OUVROIR SAINTE-MARTHE

Responsable : Mme N. Veillon

FLEURS DE L'AUTEL

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

Responsable : Mme F. Vaillant

Chapelle de l'Enfant-Jésus

Responsable : Mme Th. Valadier

BÉTHANIE

Déjeuner dominical des prêtres
Responsable : Mme M. Breteau